L'INSURRECTION GRECQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les navires tombés aux mains des mutins, d'autre part, n'ont pas trouvé, en face de leur tentative annoncée de mouillage dans les eaux crétoises, la résistance énergique qu'attendaient de la garnison de l'île les autorités militaires athéniennes.

Plef de Venizelos, par l'appel d'une dernière aventure, la Crète tout entière s'est donnée à la rebellion, offrant aux navires mutinés l'asile de la rade de la Souda, près de la Canée.

C'est au lever du jour que le « Georges-Averof », portant l'amiral Demestichas, et qu'escortaient toujours l' « Helli », le « Psara », le « Léon » et le « Niki », ont mouillé en rade de Souda sans avoir rencontré, depuis qu'ils avaient échappé à la poursuite des avions de l'aérodrome de Tatoï, d'autres obstacles sur leur route. La défense côtière de l'île ne tenta même pas de leur interdire l'accès de la passe.

Passant aux actes décisifs, M. Venizelos, d'après certaines informations, aurait constitué un triumvirat chargé du contrôle de toutes les affaires de l'île. Quant à la subsistance des troupes rebelles, on songerait à l'assurer en décrétant la saisie de tous les fonds publics crétois : 100 millions de drachmes environ.

D'autre part, il ne serait pas impossible que la flotte vénizéliste capture les navires marchands grecs naviguant dans les parages de l'île et fasse mainbasse sur les cargaisons. Et, une fois opéré le rassemblement de toutes les forces disponibles de la Crète, celles-ci seraient embarquées sur des navires insurgés et une suprême tentative serait dirigée contre Athènes.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que la population de l'île a fait presque unanimement cause commune avec les équipages de l'amiral Demestichas.

L'aviation gouvernementale gênée par le mauvais temps

Athènes, 4. — La flottille aérienne partie, hier après-midi, pour la Crète, s'est vue contrainte, par suite du mauvais temps, de revenir à l'aérodrome de Tatoï sans avoir rempli sa mission. Elle attend une accalmie pour reprendre son attaque.

Tous les journaux annoncent la reprise, ce matin, de la grande attaque aérienne contre les navires séditieux qui se trouvent en Crète.

Le « Kathemerini » annonce la nomination probable de M. Theotokis, ancien ministre de l'Agriculture, comme ministre des Affaires étrangères.

La mobilisation partielle se poursuit normalement. De très nombreux volontaires se pressent devant les sections de recrutement.

Le ministre de la Guerre va prendre l'offensive contre les rebelles

Salonique, 4. — Le ministre de la Guerre, le général Condylis, est arrivé ce matin, venant d'Athènes. Il a conféré avec le gouverneur de Macédoine, M. Rallis, et le commandant d'armes de Salonique, le général Vanayotakos.

Il a lancé, à 14 heures, un message disant :

« Le ministre de la Guerre apporte le salut du gouvernement à la population et aux troupes. La concentration à Salonique des unités mobilisées du Péloponèse et de la Grèce continentale prendra fin aujourd'hui. Immédiatement après, une offensive foudroyante sera déclenchée pour écraser définitivement les rebelles et pour rétablir la tranquillité et l'ordre dont la nation hellénique a grand besoin. Poursuivez l'accomplissement de votre devoir en vous montrant dignes d'elle ».

Où est le général Plastiras ?

Cannes, 4. — Suivant des informations puisées à bonne source, le général Plastiras aurait quitté la France, cette nuit, pour la Grèce, en passant par l'Italie.

LE BANDIT SPADA devant les jurés corses

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le greffier donne lecture des arrêts de renvoi et des actes d'accusation. Cette lecture que Spada écoute attentivement et dans le plus grand calme dure plus d'une heure.

Lorsque le président le questionne sur son état civil, il répond en un excellent français et poliment. A trois reprises, il a été condamné par contumace à la peine de mort par la Cour d'assises.

Quelques témoins, et des plus importants, ne répondent pas à l'appel de leurs noms. Les uns sont excusés, ayant adressé à la Cour un certificat de maladie, d'autres sont condamnés à une amende de cent francs.

Le président interroge Spada en énumérant les divers crimes qu'il a commis. Le bandit répond affirmativement.

Il ne nie rien. Mais lorsque le président lui annonce qu'il a été condamné préalablement à une peine d'emprisonnement pour vol, il proteste et les défenseurs font valoir qu'il a été condamné pour détention d'armes de guerre.

Le président lui ayant dit : « Vous avez été un bandit redoutable », il répond : « Oui, mais un bandit de tout repos ».

Comme le président lui fait remarquer également que c'est toujours lui qui a commencé à ouvrir le feu contre les agents de l'ordre, il a répondu : « Puisque vous le dites, M. le Président, c'est vrai ».

Spada reconnaît avoir signé ses lettres : « Spada bandit d'honneur et de vengeance ».

Souriant, gesticulant et avec une certaine vivacité, il répond au président que ses vices personnels lui ont fait commettre tous ces crimes. « Tant qu'il a pu, il a mené une existence royale ». Et il sourit lorsqu'on lui rappelle qu'on l'appelait « Sa Majesté du Palais Vert ».

Le président donne lecture de la lettre adressée par une anglaise, lettre qu'il qualifie de très touchante pour le bandit.

LES INONDATIONS DANS LE MIDI

On mande de Bordeaux que la route de Cadillac est coupée. La digue de St-Macaire est emportée. L'eau monte toujours à Marmande et à La Réole. D'autre part, les eaux du ruisseau l'Ouille, jointes à celles de la Garonne, ont envahi la partie centrale de Cadillac.

A l'aide d'embarcations, les gens sortent de chez eux en passant par les fenêtres du premier étage.

Sur l'avis du maire de Cadillac, de nombreux immeubles on été évacués et sont maintenant inondés.

A Sainte-Croix-du Mont, le quartier de Viole à Loupiac de Cadillac, en bordure du fleuve, est inondé, une femme qui s'entêtait à rester dans sa maison malgré le danger qu'elle courait, a dû être expulsée par les gendarmes.

A Saint-Macaire, la digue ayant cédé, la route de Bordeaux à Toulouse est coupée sur plus d'un kilomètre et demi de longueur.

24 JEUNES GENS FAUCHÉS PAR UNE AUTO PRÈS DE MEAUX

Quatre d'entre eux sont grièvement blessés

Les élèves de l'Ecole d'Horticulture de l'Ange-Gardien se trouvaient, au nombre de quarante, âgés de 14 à 17 ans, sous la conduite d'un maître surveillant, sur la route Nationale n° 3, entre La Ferté-sous-Jouarre et Chamigny. Ils suivaient le côté droit de la route. Néanmoins, ils ont été tamponnés par une automobile.

Vingt-quatre des jeunes gens ont été blessés plus ou moins grièvement. Les quatre élèves les plus atteints sont : Paul Sibiril, qui a les deux jambes fracturées ; Pierre Lachaud, atteint d'une fracture d'une jambe ; André Taillard, d'une fracture du bras, et Raymond Lapousset, qui a subi une forte commotion. Tous quatre sont soignés à la Clinique de La Ferté.

Les vingt autres blessés sont soignés à l'infirmerie de l'Ange-Gardien.

Le conducteur de l'automobile a invoqué pour excuse qu'il avait été gêné par une autre automobile venant en sens inverse.

L'ARRIVÉE A ALGER DE M. MARCEL RÉGNIER

Il a reçu un excellent accueil de la population

Alger, 4. — C'est par un soleil radieux que le « Timgad », ayant à bord M. Marcel Régnier, ministre de l'Intérieur, est arrivé ce matin, à 10 heures.

Deux torpilleurs et une escadrille d'avions militaires étaient allés à sa rencontre. La vedette de l'amirauté, à bord de laquelle avaient pris place le gouverneur général et les autorités civiles et militaires, était allée au devant du « Timgad », qui a mouillé au milieu du port.

Salué par une salve de 21 coups de canon et par une compagnie d'infanterie qui rend les honneurs, le ministre débarque à 10 h. 30 aux voûtes de l'Amirauté.

Le maire d'Alger salue le ministre par une allocution dont voici les principaux passages :

« Vous constaterez que le malaise actuel peut être aisément dissipé. Il suffit d'une autorité ferme et juste pour que la paix et le calme reviennent dans les esprits. Notre optimisme est fondé sur des qualités dont vous avez déjà si souvent donné des preuves, et aussi sur la présence à vos côtés de M. Carde, qui a pris la barre dans la tempête et la tient ferme. »

Le ministre a remercié le maire.

Sur tout le parcours, le cortège est respectueusement salué par la foule massée sur les quais. Quelques banderoles tenues par des enfants indigènes souhaitent la bienvenue au ministre, que des acclamations saluent au passage.

A 11 heures, M. Marcel Régnier arrive à la préfecture, où a lieu la réception des autorités civiles, militaires et des corps constitués. Le ministre gagne ensuite le Palais d'été, après un arrêt devant le monument aux morts, où il dépose une gerbe de fleurs.

CRISE MINISTÉRIELLE EN HONGRIE

Le général Goemboes reste président du Conseil

On mande de Budapest qu'après une courte délibération, le conseil des ministres a décidé de donner sa démission.

Le président du Conseil, M. Goemboes, s'est rendu, quelques minutes après

Le Général GOEMBOES, Président du Conseil de Hongrie.

11 heures, auprès du régent en audience privée.

L'amiral Horthy a chargé le général Goemboes de constituer le nouveau gouvernement.

Seuls, trois ministères — d'ailleurs de premier rang — reçoivent de nouveaux titulaires. Ce sont : à l'intérieur, M. Nicolas de Kazma, directeur de l'Agence Télégraphique Hongroise; au Commerce, M. Gesa Bornem'ass ; aux Finances, M. Tihamer de Fabinyi, ancien ministre du Commerce. — Les sous-secrétaires d'Etat seront désignés par la suite.

TERRIBLE EXPLOSION A BORD D'UN CHALUTIER ALLEMAND

Une explosion s'est produite à bord du chalutier allemand « Elderfeld », causant un mort et trois blessés parmi les hommes d'équipage. Pris en remorque par un vapeur britannique, l' « Elberfeld » est arrivé à Aberdeen.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mardi 5 mars 1935. — Soleil : lever, 8 h. 26 ; coucher, 17 h. 36. — Lune : lever, 6 h. 17 ; coucher, 18 h. 24. — Aujourd'hui : Mardi-Gras. — Demain : Cendres.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 4 mars 1935, à 18 h. : Baromètre 770 mm, 5 ; hausse depuis la veille à 9 h. : 7 mm. 7. — Thermomètre : fronde. 3°4 ; minima, 1°6 ; maxima, 5°1. — Etat hygrométrique : 83. — Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 9 h. : gouttes. — Direction du vent : Nord-Est ; Force : modérée. — Direction des nuages : Bas d'observation. — Etat du ciel : Pluv. — Prévisions pour la journée de mardi : Froid, beau.

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Ciel très nuageux avec belles éclaircies. — Vent du secteur Ouest ; modéré. — Température sans grand changement sur la veille.

UNE DÉLÉGATION DE SYNDICATS D'INITIATIVES BRITANNIQUES A VISITÉ NOTRE RÉGION

Le tourisme est un excellent instrument d'interpénétration de peuples divers. Examiné sous un angle nouveau, il s'avère comme un facteur incomparable de certaines formes du commerce et de l'industrie. Le tourisme est en quelque sorte une richesse nationale. Il est naturel que l'argent paie la contemplation de paysages sublimes. Il la paie sous une forme directe et directe. Les hôteliers en savent quelque chose.

On a dit de la région du Nord qu'elle se prêtait mal au développement du tourisme. C'est une erreur et une ignorance. Chaque région a son caractère, son pittoresque originel qui résiste à l'assaut des ans. Et dans le Nord voilé de brumes, il est des « coins » charmants, que le soleil daigne parer de ses éblouissements.

Les étrangers ne l'ignorent pas, eux. La visite faite actuellement par les délégués de syndicats d'initiatives est significative à ce sujet.

Cette délégation, qui groupe les représentants des municipalités de Eastbourne, Hasting, Bexhile et Scafort, a accompli un voyage dans nos régions en vue d'étudier le développement du tourisme international. Comprenez, dans cette expression, l'intention d'émouvoir un mouvement qui attirerait dans le Nord des touristes anglais et provoquerait, en retour le voyage en Angleterre de touristes français. Dans une certaine partie de l'Angleterre la côte Sud, qui recèle des sites d'une douceur et d'une splendeur incroyables.

Cette intention est excellente. Les délégués anglais paraissent décidés à travailler à son aboutissement. Et de leur côté, les syndicats d'initiatives français, les « Amis de Lille » en particulier, répondent favorablement à l'organisation de ce projet.

Peut-être, dans ces conditions de collaboration amicale, assistera-t-on à l'afflux de groupes touristiques anglais et à l'exode de voyageurs français épris des beautés naturelles d'Outre-Manche.

Les personnalités britanniques et françaises groupées sur le perron de l'Hôtel de Ville de LILLE, avant la réception. On remarque M. FAVIÈRES, Adjoint au Maire, entouré de membres de la Municipalité de LILLE.

La réception des délégués à l'Hôtel de Ville de Lille

La municipalité de Lille, désireuse de témoigner la cordialité de ses sentiments à l'égard des délégués anglais, organisait à 11 heures, à l'Hôtel de Ville, une réception en leur honneur.

La délégation était composée de MM. G. Newman, conseiller municipal, président du Syndicat d'initiative de Eastbourne ; M. Greenfield, membre du Syndicat d'initiative de Hastings ; le commandant W.-H. Dyer, secrétaire du même Syndicat; John [illegible] municipal et membre du [illegible] Hastings ; E. Rhodes, président du Syndicat d'initiative de Rexhull ; W.-T. de Barwell, membre de la Chambre de Commerce de Seaford ; R. A. E. Hillmann, président du Conseil municipal de Seaford ; H. C. King-Stephens, agent général pour la France des réseaux britanniques ; Chas Durrant, agent général adjoint ; H.-A. Vetton, secrétaire du Syndicat d'initiative de Hastings ; major W. Dyer, secrétaire du Syndicat d'initiative de [illegible] ; [illegible] conseiller municipal de [illegible] Syndicat d'initiative d'Eastbourne ; M. Greenfield, membre du Syndicat d'initiative d'Eastbourne ; C.-J. Backshall, secrétaire du Syndicat d'initiative d'Eastbourne ; E. Rhodes, président du Syndicat d'initiative de Bexhill ; [illegible] conseiller municipal, président du Syndicat d'initiative de Seaford ; Robert Hillman conseiller municipal de Seaford ; J.-V. Milton, directeur adjoint du service de la publicité de la Compagnie du Southern Railway à Londres ; B. Webb, service de la publicité de la Compagnie du Southern Railway à Londres ; H.-C. Kings Stephens, directeur général pour la France des grands réseaux britanniques à Paris ; C. Durrant, directeur général adjoint pour la France des grands réseaux britanniques, Paris ; H.-A. Vetton, service de la publicité, chemins de fer britanniques, Paris ; Brodel, député du Nord ; Favières, adjoint au maire de Lille ; Delepoulle, président des « Amis de Lille » ; Degryse, secrétaire administrateur des « Amis de Lille » ; Thiry, des « Amis de Lille » ; Morrow, consul britannique adjoint, Lille ; Lees, Chambre de Commerce britannique de Paris (rep. à Lille) ; Young, Chambre de Commerce britannique de Paris (rep. à Lille) ; Dufour, inspecteur des services commerciaux, Chemin de fer du Nord, Lille ; Ouselin-Vanlaer, attaché commercial Chemin de fer du Nord, Lille ; Cheron, directeur Cie des wagons-lits Cook, Lille ; Berthoud, directeur, Voyages Exprinter, Lille ; directeur agence de voyages Lubin, Lille ; directeur, Tourisme Français, Lille, etc. Notre journal était également représenté.

Au dessert des discours furent prononcés par M. Louis Brodel, député du Nord ; M. Favières, adjoint au maire de Lille ; major Dyer, au nom de sir H. Jonhson, conseiller municipal, membre du Syndicat d'initiative de Hasting ; sir Greenfield, membre du Syndicat d'initiative d'Eastbourne ; M. Young, membre de la Chambre de Commerce britannique de Paris ; M. Delepoulle, président des « Amis de Lille », etc.

Dans tous ces discours, dont ceux de MM. Brodel et Favières furent excellemment, on célébra la solide amitié franco-britannique.

Avant les discours, sir H.-C. Kings Stephens avait levé son verre en l'honneur de M. Lebrun, président de la République française ; M. Brodel, député, leva ensuite le sien en l'honneur de S. M. George V, roi d'Angleterre.

Le déjeuner

Le déjeuner servi à l'hôtel Carlton, réunit, à midi 30, les membres de la Conqueror's Coast Association et les représentants de la Municipalité, de la Chambre de Commerce britannique, des Agences de voyages et de la Presse de Lille, ainsi que ceux de la Cie du Chemin de fer du Nord et de la Cie des Wagons-Lits Cook.

Etaient présents : MM. H. Johnson, conseiller municipal, membre du Syndicat d'initiative de Hastings ; le

LES SURPRENANTES MUTATIONS DU PERSONNEL de la 2e B. M. de Lille

Le siège des services de la police mobile sera transféré 320, rue Nationale, au 1er avril

Les services de la 2e Brigade de Police Mobile, que dirige M. Fressard commissaire divisionnaire, et dont le siège est, depuis toujours, rue Brûle-Maison à Lille, vont s'installer 320, rue Nationale, à dater du 1er avril prochain.

Ainsi, la B.M. aura connu le plus profond bouleversement qui se puisse imaginer.

Le déménagement est une question de locataire à propriétaire.

Anomalies

Mais les mutations dont le personnel a été l'objet sont anormales. Elles ont été évoquées au cours des débats du procès Mariani sans qu'on ait pu parvenir à les expliquer.

De tous les policiers qui étaient au service à la Brigade Mobile de Lille au moment de l'arrestation de la bande Mariani, il ne demeure à Lille que MM. le Commissaire divisionnaire FRESSARD, les Commissaires GIGONZAC et BIGET et les Inspecteurs DESEUMEAUX, EVE et VASSEUR. Les deux premiers sont des nouveaux venus. Des inspecteurs ont fait l'objet de mesures disciplinaires qu'ils méritaient. Mais les COUSSEMACKER, les LEFEBVRE, les BOUCHE, les LECULLE, etc... qui ont chacun une vingtaine d'années de bons et loyaux services à la B.M. de Lille, ne devaient pas faire partie des « charrettes » que le Ministère juges opportun de mettre en route.

L'Inspecteur Principal A. COUSSEMACKER.

Une enquête mystérieuse

Ce mouvement a été déclanché par l'enquête administrative que M. l'Inspecteur général GRAVEREAU entreprit à Lille après l'arrestation de Mariani. On a beaucoup parlé de cette enquête pendant les débats du fameux procès. Les buts, les résultats, le rapport qui s'en suivit sont demeurés secrets.

Un cas typique

Le cas le plus typique de l'injustice de ces mesures surprenantes et que nous prenons comme exemple, est celui de l'Inspecteur principal de 1re classe, Officier de Police Judiciaire, Alfred COUSSEMACKER.

M. Coussemacker a d'abord été nommé à la 1re B.M. à Paris. Se ravisant, la direction de la S.N. vient de le nommer Inspecteur spécial à Feignies.

Cet excellent enquêteur, ce policier de qualité qui avait un réel talent pour résoudre les affaires criminelles, n'aura plus que des passeports à vérifier.

M. A. Coussemacker, né à *Erquinghem-Lys*, a débuté dans la Police municipale de Lille en 1913. Blessé de guerre et fait prisonnier, il s'évada; il entra après l'Armistice à la Police spéciale de Calais en 1917 et à la Brigade Mobile de Lille en 1918.

Le palmarès des affaires qu'il a réussies est éloquent : double assassinat à *Beaucal* : la bande des Cagoules de *Roubaix* ; le triple assassinat de *Meurchin* ; l'assassinat de la Vve Mallet ; l'affaire Masselis (il arracha les aveux du coupable) ; l'affaire Gala ; le crime de Saint-Martin-au-Laërt. Dans l'affaire des Polonais d'Amiens, il réussit 33 arrestations et dans celle des vols de gare d'Albert, 30 arrestations.

Cet inspecteur formait avec le commissaire A. Biget, une équipe redoutable pour les criminels.

Une hirondelle ne fait pas le printemps

Nous terminerons par cette parole d'un policier maintenant en retraite :

— Paris ne nous pardonne pas d'avoir fait éclater le scandale Mariani !...

C'est peut-être beaucoup dire...

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Pas davantage la faiblesse d'un policier ne compromet la corporation tout entière.

Ceux qui ont participé à l'arrestation de Mariani ont fait tout leur devoir. Ils méritent plutôt des fleurs que d'être jetés aux orties.

FRED.

La Ville de Bergues a-t-elle le plus jeune carillonneur de France ?

Il s'agit du jeune Adalbert Carrière âgé de quatorze ans

Adalbert Carrière, fils du chantre berguois, M. Arsène Carrière, a eu 14 ans, le 20 février.

Bien souvent, il accompagnait au beffroi, M. Paul Nicolas, carillonneur officiel de la ville de Bergues et jouait, en franc-tireur, si l'on peut dire.

Ces gamins furent bien heureux que M. André Vandroy, maître de Bergues, après délibération du Conseil Municipal, nommât le jeune artiste élève-carillonneur pour le récompenser de ses efforts. Cela se passait le 1er novembre 1934.

Le 11 novembre, Adalbert Carrière jouait, après la grand'messe « Sambre et Meuse » « Flotte petit drapeau », « Verdun, on ne passe pas », « La Madelon ».

Toutes ces interprétations furent très heureuses.

Ses professeurs sont d'ailleurs très contents de lui. Le jeune homme a également l'occasion de se faire régulièrement apprécier comme organiste de l'église paroissiale.

— Il joue, nous dit son père, de la clarinette, du violon et « touche » aussi les orgues et le carillon. Dès qu'il a une minute de liberté, il se précipite sur ses instruments de musique. Jouer, est pour lui un véritablement délassement. On voit bien par là qu'il possède des dons naturels qui l'attirent vers l'art musical, mais, il ne compte pas, d'une manière décisive, sur ces dons. Il travaille beaucoup aussi.

On conçoit toutes les satisfactions que doit donner dans une famille de musiciens un enfant si bien doué et si travailleur.

Nous sommes heureux pour M. et Mme Arsène Carrière et leur famille qui sont entourés de l'estime générale.

LE TERRIBLE DRAME de Pecquencourt

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Ignace et Marianna se séparèrent. Il était 23 heures quand ils regagnèrent leur logis respectif.

Dimanche, ainsi qu'il avait été convenu, tous les gens de la noce se retrouvèrent. Et la fête reprit.

Cavalier empressé Ignace, sur le coup de 21 heures, vint rechercher Marianna.

D'accord, les conviyes avaient décidé qu'on irait au bal. C'était d'ailleurs du programme de la noce. Tout le monde se retrouva donc, à l'autre bout de la cité, à Montigny, chez Dupski, cafetier polonais, qui tient, en bordure de la route, un établissement bien achalandé et une salle de bal, toute neuve, spacieuse et confortable.

Il y avait affluence ce soir-là. Et la soirée s'agrémentait de la présence de danseurs travestis. C'est qu'en effet c'était dimanche de carnaval.

Ainsi que tous leurs compagnons, Ignace Grzesiak et Marianna Janicka s'en donnèrent à cœur joie.

Mais parmi cette foule en liesse, il se trouvait un jeune homme qui, lui semblait ne point prendre à la soirée, le même plaisir que les autres.

Il n'était point de la noce et ne dansait pas.

Son front était soucieux et ses yeux sous les sourcils froncés, lançaient de temps à autre de durs regards.

Cependant il ne parlait pas et dans la turbulence joyeuse de l'assemblée, sa méchante humeur passa inaperçue.

L'heure s'avançait. Et la fatigue aidant la salle petit à petit se vida.

Ignace, galamment offrit à Marianna de la reconduire chez elle.

Les deux jeunes gens prirent donc congé de leurs amis et partirent.

Jalousie meurtrière

Dans la nuit froide, le jeune couple gagna à pas pressés le domicile de la jeune fille.

Ils entrèrent dans la cuisine. Il était une heure du matin. Le pensionnaire de la maison Louis Walczak achevait de souper.

Près de lui, à table, les deux jeunes gens s'asseyèrent. On bavarda en évoquant les agréables moments passés depuis samedi. Et puis Marianna alla chercher des photos pour les montrer à son cavalier.

Walczak, son repas terminé, leur souhaita bonne nuit et s'en fut se coucher.

Ignace à son tour songeait à rentrer chez lui.

Il finissait d'admirer la collection de photos quand soudain la porte de la cuisine s'ouvrit brusquement, toute grande. Et dans l'encadrement parut Alphonse Bialczyk, l'homme qui tout à l'heure au bal semblait si nerveux.

Les yeux agrandis par l'effroi, les deux jeunes gens le regardèrent. C'est que l'intrus avait en main un revolver dont il dirigeait le canon vers eux.

Et avant qu'ils eussent pu faire un geste de défense, effectuer une retraite salvatrice, Bialczyk, froidement, tira cinq coups de feu qui tous atteignirent les deux cibles vivantes qu'elles venaient de viser.

Ignace et Marianna blessés à mort tous les deux eurent toutefois la force de se lever et dans un suprême effort s'élancèrent vers la chambre proche où reposaient les parents et la petite sœur de la jeune fille.

Mais arrivés là, ils tombèrent sans vie, la pauvre petite Marianna dans les bras de sa mère.

Et tandis que s'accomplissait cette minute d'affolement et de douleur, le meurtrier emportant le sac de la jeune fille, fuyait vers le domicile de son beau-frère où il demeurait, à Montegne.

Le dépit criminel d'un amoureux évincé

Alphonse Bialczyk, ouvrier mineur, solide et trapu avait, au mois de juin dernier, fait la connaissance de Marianna Janicka.

Une idylle s'ébaucha qui dans leur esprit devait aboutir à un mariage. Mais, en novembre, la jeune fille apprit que son adorateur l'avait trompé sur son âge. Il lui avait dit être âgé de 20 ans alors qu'il en avait 25.

Marianna trouvant la différence entre eux, disproportionnelle, le dit à Bialcyk et le pria de ne plus le revoir. Mais le jeune homme était amoureux fou. Il continua de la rechercher et jusqu'à l'importuner. Que dis-je, jusqu'à la menacer. Et de ces menaces il fit même part aux parents de la jeune fille.

Ayant su que Marianna assistait au mariage que l'on sait, il en prit ombrage et vit dans l'infortuné Ignace Grzesiak un rival.

C'est alors qu'il se rendit au bal d'abord et ensuite chez les parents de Marianna, pour commettre son double crime.

« Je vais me détruire »

Son forfait perpétré, l'assassin se rendit à la cité du Saratorium, où au 120 du groupe C, il prenait pension chez son beau-frère Chachulski.

A sa rentrée, celui-ci l'interpella de sa chambre. Bialczyk lui répondit en termes tellement stupéfiants qu'il le crut fou.

Le meurtrier lui dit qu'il laissait une lettre pour lui, quelque argent pour son frère et des vêtements pour un camarade. Et en repartant il ajouta : « J'ai commis une grande faute, je ne veux pas aller en prison, je vais me détruire ».

Et c'est en effet, en d'autres termes, le sens de la lettre que Bialczyk avait écrite avant de s'enfuir.

Le Parquet représenté par M. Follin, Procureur de la République, accompagnant M. Caillaud, opérant une fois encore comme juge d'instruction et assisté de M. Boldin, greffier, s'est rendu sur les lieux, au cours de la matinée d'hier.

Par ailleurs, les gendarmeries de Marchiennes et d'Aniche qui collaborent à l'enquête recherchent activement le meurtrier dont on a tout lieu de croire qu'il s'est fait justice.

Toutes les brigades de gendarmerie de la région ont été alertées ainsi que la brigade de police de Lille. Mais au début de la soirée, leurs investigations n'avaient pas encore donné de résultat.

Ajoutons qu'après les constatations judiciaires, le cadavre d'Ignace Grzesiak, atteint d'une balle au cœur, et celui de Marianna Janicka, troué de quatre projectiles au côté droit, ont été transportés à la mairie de Pecquencourt, aux fins d'autopsie.

Le docteur Monnier, médecin légiste à Douai, a été chargé de procéder à cette opération. Il s'y emploiera aujourd'hui mardi.

R. J.

L'ENQUÊTE SUR LES TRAFICS D'ARMES DE TOURNAI ET DE BAISIEUX SE HEURTE A DE SÉRIEUSES DIFFICULTÉS

L'enquête sur les trafics d'armes de Tournai et de Baisieux se heurte à de sérieuses difficultés.

Le commissaire Richard, de la police spéciale de Lille, et l'inspecteur principal Tellier se sont rendus en Belgique, hier matin, pour poursuivre leurs investigations en vue de faire toute la lumière sur cette curieuse et mystérieuse affaire de fraude et détention d'armes de guerre.

Les enquêteurs ont entendu les douaniers du poste de Baisieux pour faire préciser le signalement de l'individu qui prit la fuite dès les premières opérations de fouille qu'effectuerent les douaniers.

Il n'est pas établi que ce prudent fugitif est le Serbe Regger, chef de la bande des contrebandiers de Tournai. Il est donc intéressant de s'assurer de l'identité de ce comparse.

Le fraudeur Detournay, arrêté et incarcéré à Loos, connaît sans doute tout le secret de l'affaire.

M. Labalette, juge d'instruction, l'a déjà interrogé sur les points essentiels de l'affaire, mais l'homme est rétiscent et évasif.

Il est très possible que l'habile magistrat parvienne à lui arracher des révélations.

Les résultats de l'enquête faite hier à Tournai par les policiers lillois ne sont pas encore connus.

Les enquêteurs paraissent avoir d'excellentes raisons de croire qu'il s'agit d'une vaste affaire de fraude et rien de plus.

APRÈS LE SCANDALE DE BAILLEUL

L'ETAT DE SANTE DU JUGE DE PAIX BRIONVAL, A NÉCESSITE SON TRANSFERT A L'HOTEL-DIEU D'HAZEBROUCK.

Depuis son incarcération à la prison d'Hazebrouck, qui remonte au 12 janvier, l'état du juge de paix de Bailleul, Pierre Brionval, s'est subitement aggravé et donne lieu à de sérieuses inquiétudes.

Pour ces raison, il a été transporté lundi, à 12 heures, à l'Hôtel-Dieu d'Hazebrouck, par les soins de la voiture-ambulance de cet établissement.

On sait que le juge de paix Pierre Brionval, de Bailleul est poursuivi pour concussion, corruption et forfaiture.

LE CRIME DE LONDRES-WATERLOO

L'ANGLAIS SOUPÇONNE D'ETRE L'AUTEUR DU MEURTRE S'EST BIEN EMBARQUÉ A CALAIS

Aux précisions que nous avons données hier sur la mystérieuse affaire des débris humains trouvés à Londres et la piste suivie en France, il y a lieu d'ajouter les détails suivants :

L'individu qui se présenta à Dunkerque a pu, contrairement à ce qu'on croyait, s'engager à la Légion Etrangère, et a été dirigé sur Toul, où le policier de Scotland Yard l'a suivi et il va être interrogé par les autorités françaises.

Il a déclaré se nommer Patterson, mais on ignore encore si cette identité est exacte.

La « Merveilleuse » de Dunkerque

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Elle, au contraire, aimait les beaux esprits, les gens distingués et fins. Ah ! sa vie était manquée ! Toutes ses illusions, tous ses désirs, tous ses beaux rêves, elle les avait vus tour à tour se fondre et s'évanouir au contact de cet époux vulgaire et sot qui se moquait d'elle et la traitait de romanesque !

— Vous êtes marin. Vous avez beaucoup voyagé, lui dit-elle, parlez-moi de vos voyages, parlez-moi aussi de toutes ces femmes que vous avez connues dans les pays lointains où vous êtes allé...

Il lui raconta des mensonges. Il inventa pour lui plaire d'aventureuses amours au pays des mousmés, dans les îles du Pacifique ou sur les bords du Gange. Elle l'écoutait, la bouche légèrement entr'ouverte, comme une petite fille écoute des contes fabuleux :

— Comme vous avez dû être aimé ! murmura-t-elle.

Il était tout à fait pris et charmé, non seulement par la grande beauté qu'il devinait chez cette femme, mais aussi par la délicieuse fraîcheur de son âme naïve et sentimentale qu'elle mettait ingénument à nu. Il l'écoutait bavarder, ravi et bercé par la musique un peu gazouilleuse de sa voix enfantine et elle parlait, parlait, sans s'apercevoir qu'il ne cessait de lui verser du champagne qu'elle buvait inconsciemment.

Ils furent bientôt tout à fait intimes. Elle l'appelait Paul, lui l'appelait Line, et Line était un peu grise. Le jeune homme jugea que l'heure d'être conquérant était venue. Il rapprocha sa chaise, glissa son bras autour de la taille de la jeune femme et lui murmura dans le cou, tout près de l'oreille, des mots très tendres :

— Je t'en prie, retire ce masque, implora-t-il, en avançant la main pour le lui enlever. Mais elle se redressa, d'un bond, s'éloigna de lui et avec indignation et colère :

— Vous m'avez promis, vous m'avez juré de ne pas toucher à mon masque, vous n'êtes pas un galant homme, laissez-moi partir.

— Oh ! Line, ma petite Line, ne pars pas... Je te demande pardon... j'ai perdu la tête... Je te jure d'être sage.

Il lui baisait désespérément les mains et sa voix grave et douce dont il connaissait l'emprise sur les femmes se faisait implorante et câline.

Elle céda.

— Ecoutez, lui dit-elle, si vous exigez que je soulève mon masque, je le ferai immédiatement, mais je m'en irai aussitôt après et vous ne me reverrez plus jamais. Si, au contraire, vous tenez votre promesse, eh bien...

— Eh bien ? interrogea-t-il.

Elle hésita :

— Je vous écrirai, dit-elle faiblement.

— C'est tout ?

— Oh ! vous voyez bien que je suis une honnête femme, gémit-elle, et que je suis très malheureuse... Pourquoi vous ai-je rencontré, ce soir ?...

— Je ferai tout ce que vous voudrez, affirma-t-il.

L'aventure lui paraissait digne d'être vécue et il voulait en savourer jusqu'au bout le mystérieux piquant. Et puis, il était moins pressé, maintenant, de connaître ce que cachait ce loup de velours noir. Il se faisait des traits inconnus, une image si parfaite et si précise que la réalité lui semblait-il, le déceverait peut-être.

Line se leva :

— Il faut que je rentre, mon amour, dit-elle, en lui tendant le fruit rouge de ses lèvres. Il approcha les siennes, mais soudain se recula avec un cri d'horreur : le masque venait de tomber.

Atteinte d'un terrible mal rongeur, la « Merveilleuse » n'avait plus de nez.

LES FUNÉRAILLES A LILLE de MM. Lefort et Thiriez

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

MM. Auguste Potié, Demesmay, sénateurs ; Nicolle, Des Rotours, Coutel, Delsart, députés ; Guilbaut, Becquart, Catoire, conseillers généraux ; Lucien Crépy, ancien conseiller général ; Scrive-Thiriez, Jean Bataille, Thellier de Poncheville, Guilleman, conseillers d'arrondissement ; Mabille de Poncheville, maire de Lambersart ; Vermesse, maire de Loos ; Damhrine, ancien adjoint ; Gronier et Rémy, anciens conseillers municipaux de Lille.

MM. Robin, procureur de la République ; Foucart, président du Tribunal civil ; Pommerol et Le Price, vice-présidents ; Liévin Danel, président du Tribunal de Commerce ; Van Peteghem, Nicodème, Decroix, anciens présidents ; Alfred Descampe, président de la Chambre de Commerce ; Gaston Joncquez, Pierre Rouzé, Jean Goudaert, membres; Derely, bâtonnier ; Auguste Fauchille, de Lattre-reyns, Boin, anciens bâtonniers de l'Ordre des Avocats.

MM. Joire, président de la Chambre de Commerce de Tourcoing ; Carissimo, président de la Chambre de Commerce de Roubaix ; Moulaert, consul général de Belgique ; Willemin, vice-consul ; Hempel, consul de Tchécoslovaquie ; Vérot, consul d'Espagne ; Paul Dupont, président honoraire de la Chambre de Commerce de Valenciennes ; Deleplanque, vice-consul de Norvège.

MM. Lucien Le Gasson, Rédacteur en chef du « Réveil du Nord » ; Hector Franchomme, président de l'Automobile-Club ; Henri Jooris, président de la Ligue du Nord de football ; Verdin, inspecteur principal du Chemin de fer du Nord ; le professeur Lambret ; Aimé Goudaert, président de l'U.N.C. ; Maurice Olivier, président de la G.N.C. ; Belavoine, président de la Fédération des mutilés ; commandant Grotard, président du groupement des officiers de réserve ; commandant Hézard, directeur de l'Education physique ; Henri Grassin, président de l'Iris-Club Lillois ; Sergeant, président de la Commission de Football ; Caillet, président de l'Olympique Lillois ; Caillon, vice-président du « Sporting-Club Fives » ; Vidal, secrétaire général du Tennis-Club des Flandres ; Crombez, président de l'Association aéronautique du Nord ; Reisenthel, président Jean Daw, sec